entre tous ceux que le Créateur a remis à ses créatures raisonnables, qui a nom la Liberté : sa possibilité repose, en dernière analyse, sur le mystère même de la création, de ce Retrait, *Tsimtsum* (pour reprendre le beau concept élaboré par les kabbalistes galiléens du XVI^e siècle)[1], de ce Retrait de l'Être qui, bien qu'il soit toute Plénitude, n'a pas voulu tout remplir et dans un acte créateur dont l'originalité insondable se refuse à notre analyse[2] a fait place à la créature et à sa liberté.

Il y a dans cette vision proprement juive et chrétienne du Mal, et du Bien infiniment précieux que sa possibilité conditionne, quelque chose de beaucoup plus troublant que la simple acceptation de sa réalité dont se satisfait le dualisme : le Mal est ce qui aurait pu ne pas exister ; il est le résultat d'une Histoire, imprévisible comme tout événement, — et plus tragique que toute histoire, car il révèle dans toute sa profondeur et son ambivalence le mystère de la liberté : Satan est cet être libre, cet Ange, qui, le premier, a choisi de s'éloigner de la source de tout être et de se rapprocher du néant d'où il avait été tiré[3].

Henri-Irénée MARROU,

Paris

professeur d'Histoire ancienne du Christianisme à la Sorbonne.

1. Sur la théorie du *Tsimtsum*, élaborée dans l'école de Safed par Isaac Louria, voir notamment G. Scholem, *Major Trends in Jewish Mysticism*, New-York, 1946, p. 260sq. ; Mgr. C. Journet avait déjà souligné l'intérêt qu'elle présente pour le théologien chrétien : *Connaissance et Inconnaissance de Dieu*, Fribourg, 1943, p. 31sq.

2. Que la création soit un mystère particulièrement difficile à pénétrer se mesure à la résistance que lui oppose la pensée philosophique : ainsi chez J. P. Sartre, comme le soulignait récemment M. Beigbeder, *L'homme Sartre*, p. 28.

3. C'est parce qu'elle est tirée du néant que la créature, ange ou homme, peut pécher : saint Augustin, *C. Iul. op. imp.* V, 39, P. L. t. XLV, c. 1475-1476, développant le *de Nupt. et concup.* II, 28 (48), P. L. t. XLIV, c. 464.